

sera porté à écarter du sujet tout ce qui peut le faire descendre des calmes régions de l'idéal. Léonard de Vinci appartient à une époque de l'art où une telle élévation idéale et religieuse n'était pas possible ; il a donc réduit la donnée divine à des proportions humaines. Mais ce que le sujet ainsi conçu perd en grandeur véritable, il le gagne en effet dramatique. Les personnages, arrachés à l'immobilité extatique, et ramenés dans la vie réelle, acquièrent de suite plus de mouvement, une expression plus saisissante, des attitudes plus variées, en un mot toutes les qualités qui parlent le plus vite aux yeux et à l'imagination. Tout le monde sait ce qu'a fait Léonard de ce sujet de la Cène, même en lui ôtant aussi de son élévation religieuse pour le rapprocher de l'humanité ; il a produit un des plus merveilleux chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Les fresques même du Vatican, le Raphaël des Stanze et le Michel-Ange de la Chapelle Sixtine ne sauraient pénétrer l'âme d'un enthousiasme plus puissant que cette peinture à demi-effacée qui achèvera bientôt de s'éclipser sur le mur humide d'une caserne de Milan. Jamais peintre n'a réuni, dans ses figures, une simplicité et une grandeur d'attitudes plus épiques à une expression de physionomie aussi travaillée par les sentiments humains, aussi éclairée par le rayonnement de la lumière intérieure.

Depuis Léonard, tous les artistes qui ont peint la Cène ont suivi la même donnée, et ont traité le sujet moins religieux et plus dramatique de la trahison de Judas. Pour ne parler que d'un seul dont nous possédons l'œuvre dans notre musée, Philippe de Champagne, dans un tableau qui n'est certainement pas dépourvu de qualités secondaires, a ôté tout caractère de divinité et même d'élévation au drame de Léonard. Le Christ du vieux maître est vraiment l'Homme-Dieu, et les Apôtres, s'ils ne réalisent pas complètement le type idéal de la sainteté, sont au moins de grandioses philosophes. Le tableau du peintre de Port-Royal a toute la sécheresse et la pauvreté d'une scène de controverse ; il s'agit entre toutes ses figures quelque chose qui a bien pu se passer dans une discussion de jansénistes à jésuites, mais qui n'a certainement rien de commun avec la fondation du dogme eucharistique, pas même avec le drame plus humain réalisé par Léonard.